Florence Dufour, passionnée et engagée

Rencontre avec la femme entrepreneure qui a fondé l'École de Biologie industrielle (EBI) et la dirige toujours, quelque 30 ans après sa création, en lui imprimant une certaine philosophie de la formation.

Rien ne prédestinait Florence Dufour à embrasser la carrière de femme entrepreneure dans le monde des grandes écoles d'ingénieurs. D'origine bretonne, elle devient vétérinaire à l'âge de 22 ans après avoir hésité avec une carrière de danseuse. Son titre de docteur en physiologie de la nutrition en poche à 25 ans, elle débute comme enseignant-chercheur puis choisit de découvrir le milieu industriel en travaillant pour une société franco-japonaise dans les biotechnologies.

Rien... Si ce n'est un besoin de mieux comprendre les relations humaines. Sans doute une grand-mère institutrice, une sœur et une mère agrégées de lettres ne sont pas étrangères à cette réflexion. «*Déçue du cloisonnement énorme entre les métiers en entreprise, je cherchais un moyen pour que les silos soient perméables et transversaux,* explique Florence Dufour. *C'était très intuitif à cette époque, étayé par mes expériences*».

C'est une rencontre à 29 ans qui a permis à la jeune femme de faire pivoter sa vie professionnelle. Un doyen des professeurs de l'Essec lui souffle l'idée de rassembler ses connaissances et ses idées novatrices en fondant une école qui formerait une nouvelle génération d'ingénieurs. Sa crainte de ne pas avoir la crédibilité suffisante, tant par son jeune âge, sa vie de famille, que son absence de diplôme en management la fait hésiter. Mais son mentor fait tomber tous les obstacles en assénant «*à un moment donné quand on a décidé, il faut foncer et transformer l'essai sans tarder*».

C'est donc sans trembler que Florence Dufour ouvre les portes de sa nouvelle école le 4 avril 1992, après avoir soufflé ses 30 bougies. Très vite, elle se met en quête de partenariats industriels. «*Au centre du projet, il fallait que je rassure à une époque où on ne voyait pas forcément une jeune femme à ce type de poste. Être précise, bien documentée et savoir bien «pitcher» mon projet ne suffisait pas, alors progressivement j'ai modifié mon allure pour la rendre plus conforme aux attentes des interlocuteurs, et substituer un tailleur à ma veste de chasse pour les rendez-vous*».

Si les mentalités ont considérablement évolué depuis les années 90, l'infatigable directrice en a gardé une volonté inébranlable de renforcer l'empowerment de ses élèves. «*En fondant l'EBI, je voulais apprendre aux élèves*

à approfondir leur connaissance d'eux-mêmes pour les aider à se projeter avec confiance dans leur vie professionnelle. Je voulais promouvoir un modèle fondé sur la coopération et l'entraide entre élèves via des modalités pédagogiques structurées et structurantes. L'école doit servir le projet des élèves, les rendre plus performants, et par-dessus tout leur donner confiance», explique-t-elle.

Dans les faits, cela se traduit par le principe «ni classement ni moyenne générale». La seule chose imposée, est la validation de chacune des matières. Ainsi, un élève peut revenir assister à un cours s'il n'est pas entièrement maîtrisé. Ce sont ses compétences et son raisonnement qui seront validés. Dans le même esprit le choix des cours, des majeures et du parcours à l'international ne repose pas sur le niveau de l'élève mais sur sa motivation et la façon dont il va maîtriser et défendre son projet.

Cela se traduit encore par un système de tutorat des enseignants qui apprennent à connaître et accompagner individuellement chaque élève.

Une réussite pédagogique. Dès la première année, 120 élèves convaincus franchissent les portes de l'école. Ils seront plus de 800 trois ans plus tard. Du premier salon où dernière une petite table Florence Dufour présentait son projet d'école, à l'anniversaire des 30 ans de l'école en 2022, quel chemin parcouru ! «*Ce fut au prix d'une quantité très importante de travail et de nombreux*

combats qu'il a fallu remporter», reconnaît la fondatrice. Les dossiers lourds et complexes n'ont pas manqué : la reconnaissance de la formation à la commission des titres d'ingénieurs ou le financement d'un nouveau campus en 2016.

Réputée pour sa vitesse d'action, Florence Dufour n'a pas manqué de multiplier d'autre missions. «*J'ai toujours fait plusieurs choses*» avoue-t-elle. C'est peu dire. Présidente du concours Puissance alpha, assesseur des pôles sociaux au tribunal de grande instance, membre de la commission permanente de la conférence des grandes écoles, membre du conseil d'administration de Cosmetic Valley, ne sont que quelques exemples. Le trait d'union entre ses différentes responsabilités ? «*Faire gagner le collectif*».

Pour demain, Florence Dufour entend bien se lancer dans un tour du monde à la rencontre de ses anciens élèves. Une façon de mieux comprendre l'évolution des valeurs qu'elle a portées. ■